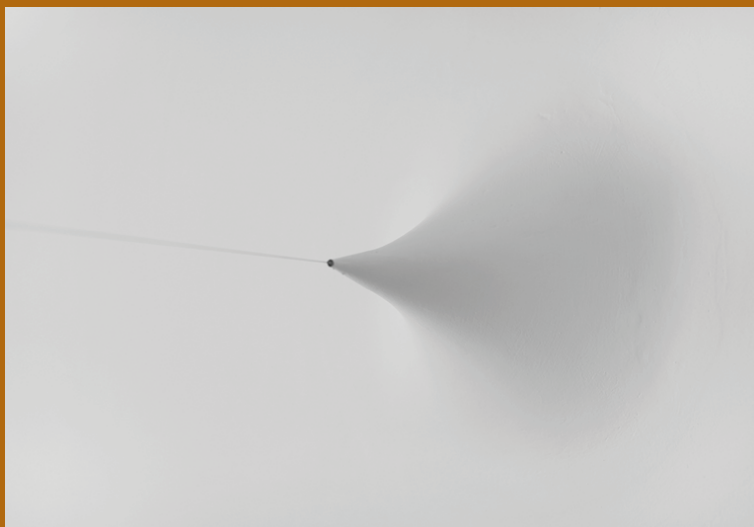


Vers l'institution

Extension de la Section Clinique de Rennes - 2022

*Ceux qui ont besoin des murs
Ceux que leur orientation sexuelle tourmente
Ceux que le couple rend violents*



Mehmet Ali Uysal, *Skin serie 2, 2016, courtesy Paris-Beijing Photogallery*

Comment faire en institution avec le mal être contemporain ?

Trois après-midi proposées par la Section Clinique de Rennes

**Module organisé dans le cadre des activités
de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.**

Renseignements : lemercier.am@wanadoo.fr



Vers l'institution

Les institutions médicales, éducatives, médico-sociales reçoivent aujourd'hui des patients ou des « usagers » qui mettent leur personnel à rude épreuve. Qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de personnes âgées, les symptômes et les difficultés subjectives laissent les professionnels dans un sentiment d'impuissance, voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus.

La tâche qui incombe aux psychologues, et en général aux professionnels, est de plus en plus lourde : pris entre les différentes options thérapeutiques et les contraintes économiques de l'institution ils ont du mal à s'orienter dans leur pratique.

Or, il arrive de plus en plus que des patients gouvernés par la pulsion qui pousse à la jouissance immédiate ne puissent pas interpréter l'offre ou la demande de l'institution comme une aide, ils démissionnent ou passent à l'acte.

Les dispositifs éducatifs et thérapeutiques butent sur un impossible qui fait énigme :

quelque chose chez les patients se refuse à entrer dans le discours de l'Autre. Ils ne parviennent pas à se justifier autrement que par un « c'est plus fort que moi » ou « je ne sais pas pourquoi ».

Comment répondre à ces situations « d'urgence subjective » ?

Posons une hypothèse : l'insupportable que provoque, chez les praticiens, la « résistance » du patient est la résonance d'un impossible dont celui-ci est prisonnier.

La démarche clinique de la psychanalyse s'oriente à partir de ce qui est insupportable pour le sujet, soit le réel qui l'envahit ou le persécute selon les cas, et dont il ne parvient pas à se défendre.

Elle permet de repérer l'économie pulsionnelle qui détermine, pour chacun, sa façon particulière de faire lien avec l'Autre, de s'en débrancher ou de passer à l'acte. S'en déduit un dispositif de travail et de relation adapté à chaque cas et tenant compte des traits d'étrangeté que présente le patient. **C'est ainsi que la psychanalyse se sert de ce qui fait symptôme comme levier.**

Le pari clinique est de rejoindre le sujet là où l'individu ne peut dire ce qui lui arrive, en lui proposant une présence qui lui permette de contrer la pulsion de mort et de renouer avec le vivant à partir des détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre... L'essentiel étant que le dispositif réponde à **la logique singulière du cas.**

Patients et professionnels ont chance d'y trouver un traitement de l'angoisse permettant peut-être de moins subir l'insupportable et de mieux supporter l'impossible.



Propositions de formation

Trois demi-journées alliant clinique, concepts et pragmatique du cas

I - Ceux qui ont besoin des murs

Il y a ceux qui ne cessent d'appeler sans pouvoir formuler d'autre demande que ce pur appel à une présence.

Il y a ceux qui attendent à leur vie ou qui menacent de le faire, manifestant combien la pulsion de mort les gouverne quand ils se sentent livrés à eux-mêmes.

Il y a ceux que rien n'arrête, objets d'un déchaînement pulsionnel qui les précipite dans la violence la plus extrême à l'endroit des autres.

Certains disent avoir besoin de se sentir entourés de murs, contenus réellement, tandis que d'autres ne parlent pas mais ne cessent de répéter l'acte qui les conduit vers l'enfermement.

Les murs, prison ou asile, asile en prison aussi bien, peuvent-ils servir d'abri au sujet ?

L'éthique de la psychanalyse amène Lacan à noter dans son Séminaire xi que peu de sujets peuvent résister à « l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice », succombant à ce qu'il appelle « une monstrueuse capture ». Celle-ci peut prendre diverses formes : une mission, une voix, une indicible haine de l'autre ou de soi, une dette non symbolisable, une fascination pour un tyran, une idéologie... Il nous revient de saisir à quelles conditions, entre les murs qui accueillent un sujet aux prises avec le pire, peuvent advenir un lien et une parole qui lui permettent de composer autrement avec la pulsion de mort, préserver sa vie de sujet parlant et celle de ses partenaires.

Une clinique orientée par la psychanalyse existe dans les lieux de privation de liberté. Nous pouvons apprendre des praticiens comment l'espace et le temps entre les murs peuvent ouvrir quelques sujets à un nouveau traitement de l'insupportable.

II - Ceux que leur orientation sexuelle tourmente

Quel sujet ne s'est pas un jour senti préoccupé par la question de son identité sexuelle et celle de son choix d'objet ?

Mais pour certains, l'inquiétude vire au tourment qui obsède, et la nécessité d'une réponse peut pousser au passage à l'acte, au harcèlement, à l'affirmation d'une certitude empêchant tout échange avec l'autre...

Les mouvements LGBTQIA+, avec leurs nominations diverses de l'orientation sexuelle – cis-gendre, cisgenre non binaire, transgenre, non binaire, gender fluïd, pansexuel – témoignent de l'embaras que le sexuel cause aux êtres parlants, ce que Freud a très tôt repéré. Ces déclinaisons des positions par rapport au sexe et au genre indiquent aussi que le symbolique ne peut donner de solution universelle quant à la jouissance qui conviendrait pour que l'humain soit enfin tranquille avec le sexuel. Ni l'interdit, ni la prescription de normes, pas plus que les regroupements communautaires sous des nominations toujours plus nombreuses, ne résorbent l'énigme que constitue pour chacun le surgissement du sexuel.

L'institution, qui a vocation à civiliser la jouissance, peut se trouver en difficulté si elle méconnaît le tourment que peut susciter chez certains sujets le partage entre la quête, voire la revendication d'une assurance quant au sexe et l'impossible résorption du trou que laisse pour chacun l'entrée dans le langage.

Le milieu éducatif ou scolaire, celui du travail, mais aussi les lieux de détention ou de soin n'échappent pas aux manifestations discrètes ou parfois bruyantes de ce déchirement propre à l'humain. Phobies sociales ou scolaires, accusations de harcèlement, burn-out, passages à l'acte sur fond de rejet de la jouissance de l'autre, font symptôme d'une impossibilité pour certains sujets de trouver dans le lien social un ancrage suffisant qui fasse abri à leur impasse vis à vis de ce qui du sexuel fait effraction.

Comment, sans prétendre l'éduquer ou le convertir, accompagner chaque sujet aux prises avec la tyrannie de la pulsion qui fragilise les identifications ?

III - Ceux que le couple rend violents

L'embrouille du « faire couple » trouve son acmé dans ce qui se nomme aujourd'hui « violences conjugales » ou « violences intrafamiliales » au point que le politique s'en saisit, établit des protocoles de repérage, de prise en charge des victimes et de rééducation des auteurs présumés ou avérés. Des services ont été créés pour recevoir les victimes, d'autres pour traiter les auteurs de ces violences. Les récents confinements semblent avoir leur part dans une augmentation des faits repérés, notamment dans les hôpitaux.

Du point de vue de la psychanalyse, le couple peut être parental, ce peut être le couple mère-enfant, mais aussi le couple fraternel, sororal, gémellaire, ou encore amical, amoureux...

Quelle logique préside à ce qui fait couple pour un sujet, et pourquoi en certaines occasions une violence incontrôlable se déchaîne-t-elle ? Que vient nommer ce que l'on appelle violence conjugale ou intrafamiliale ? Le sujet rencontre un point où les défenses contre le réel volent en éclat. Répétition ou surprise font éfraction pour lui et pour ceux qui pâtissent de ses agissements non réductibles à un trouble du comportement ni d'origine neuropsychologique. Qu'est-ce qui, dans le couple dont il s'était agi, lui fait soudain violence au point de ne pouvoir s'en échapper que par un acting-out qui montre une question non formulée ; ou un passage à l'acte où un impensable est agi ?

Quelques indications de Lacan pourraient-elles nous orienter dans la lecture de ce qui tourne ainsi au drame ? Il parle de la père-version de chacun, soit la version du père qui se déduit de la jouissance, mais aussi de la perversion maternelle dans la relation entre une mère et son objet. Il dit aussi que si une femme est un symptôme pour un homme, celui-ci peut être un ravage pour elle. Aucune connotation morale dans ces remarques, bien plutôt des propositions pour lire, à partir de la logique, ce que notre collègue Dalila Arpin a appelé les liaisons inconscientes dans un couple.

Notre pari est que cette orientation mène le praticien au-delà du protocole de dépistage et de traitement, vers un réglage sur mesure de la pulsion.

ORGANISATION DE LA FORMATION

LES VENDREDIS - 13H30-16H30 - DEUX GROUPES

- « Ceux qui ont besoin des murs » : 25 mars 2022
 - « Ceux que leur orientation sexuelle tourmente » : 10 juin 2022
 - « Ceux que le couple rend violents » : 23 septembre 2022
- LIEU : ASKORIA, 2 avenue du Bois-Labbé, Rennes

MONTANT DE L'INSCRIPTION :

Prise en charge par l'institution

60 € par demi-journée ; 180 € pour les trois demi-journées

À titre personnel

40 € par demi-journée ; 100 € pour les trois demi-journées

Inscription uniquement en ligne : www.sectionclinique-rennes.fr



Module organisé dans le cadre des activités de l'Association
Uforca-Rennes pour la formation permanente.

UFORCA - RENNES 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes

www.sectionclinique-rennes.fr